

1914 – 1: le temps des prophéties (Karl Kraus)

«Y a-t-il un signe plus infaillible du fait que les choses, en ce qui concerne notre planète, touchent à leur fin?»

Karl Kraus, *Fantasmagories de l'enfer* (1913)¹

Vienne, café Impérial, septembre 1913. Karl Kraus, l'écrivain satiriste, directeur et unique rédacteur de la revue *Die Fackel* depuis la fin 1911, est présenté à la Baronne Sidonie Nadherny von Borutin, grande amie de Rainer Maria Rilke. De cette rencontre naît une liaison amoureuse électrique et épistolaire qui dure jusqu'à la mort de Kraus; elle serait indirectement² à l'origine d'un vaste projet d'écriture qui se « cristallise » en Suisse, *Les Derniers jours de l'humanité*, dont la première version n'est publiée qu'en 1919; un livre où Kraus décrit l'ampleur de la destruction dont l'Europe entière est la proie durant la Première Guerre mondiale, et le processus implacable qui mène à la barbarie. Il est remarquable que la lucidité de Kraus³, étayée par sa lecture quotidienne de la presse viennoise, l'ait amené à penser aux fondements de ce livre dès 1913; l'année où les grandes puissances, constituées en alliances antagonistes depuis 1879-1890 pour le bloc central, et 1904-1907 pour les alliés, commencent à jouer avec le feu, où la presse s'empare de la moindre étincelle pour allumer des brasiers, et l'Europe se prépare sans (vouloir) le savoir à un grand dérèglement⁴.

En 1914-1, Freud et Jung rompent leurs relations, amicales et intellectuelles. Un autre type de guerre est déclarée, une guerre des idées, de l'esprit. En 1913, Freud publie *Totem et tabou*, un véritable « acte de séparation »⁵ avec celui qu'il nommait le « gredin névrotique »⁶, livre contemporain des esquisses du *Liber Novus*, le *Livre rouge* de Jung, qui mélange textes calligraphiés, mandalas (« pérégrination autour du centre »), et peintures cataclysmiques. Jung est convaincu dès le déclenchement de la Première Guerre mondiale par le caractère prémonitoire de ses écrits. Si l'écriture du *Livre rouge* s'étend de 1913 à 1930, il écrit ceci: « Il advint en octobre de l'année 1913, alors que j'effectuais un voyage seul, que je fus soudain, en plein jour, assailli par une vision: je vis un flot immense recouvrir tous les pays de plaine septentrionaux [...]. Les flots s'étendaient de l'Angleterre à la Russie, et des côtes de la mer du Nord presque jusqu'aux Alpes. Je vis les vagues jaunes, les débris flottants et la mort de milliers et de milliers de personnes. [...] À partir de ce moment, la peur d'un événement épouvantable, imminent, revint. »⁷

Le Livre rouge, composé au fil d'intuitions et de rêveries, est issu d'une crise qui marque la séparation avec Freud, et qui décidera de la destinée de Jung, d'une tentative d'explorer les profondeurs de son propre inconscient⁸. Deux conceptions de la psychanalyse s'affrontent, deux tonalités intérieures, deux pensées qui empruntent des chemins radicalement différents pour aller au cœur de l'inconscient. Une scission parmi d'autres, mais c'est déjà beaucoup plus que le battement d'aile d'un papillon qui provoque une tempête à l'autre bout de la planète. Les conséquences et les métamorphoses seront légion. Notons que malgré de nombreuses proximités et après avoir pris sa défense, Kraus rompt aussi avec Freud dès 1907, et publie en novembre 1913 un essai qui fustige la psychanalyse: *Psychologie non autorisée*.⁹

Qui sont les visionnaires d'un temps qui précède la catastrophe? Temps troublé où quelques esprits lucides tel Karl Kraus¹⁰, derrière l'écran de fumée des folles festivités, de l'éloge de la vitesse et des acrobaties aériennes, des inventions technologiques à répétition chantées par la presse, devinent ce qui dysfonctionne, comment s'élabore peu à peu une machine périlleuse qui s'appuie précisément sur



Alfred Hagedorn, Karl Kraus donnant une conférence, crayon sur papier, Musée de Vienne.

l'ignorance, le goût du grand spectacle et le culte de la rumeur. Le monde pressent la guerre, beaucoup d'artistes et d'intellectuels autrichiens la souhaitent, y voyant une possibilité, avant un nouveau départ, de faire table rase. Kraus fait mieux que deviner l'imminence de la guerre, il en voit les conséquences ultimes, et décrypte dans les journaux, les affiches et les belles paroles, le double langage destructeur qui se met en place, à quel carnage global conduira une guerre absurde¹¹.

« Il continuera de crier, et sa voix traversera les siècles à venir, jusqu'à ce qu'elle soit entendue. Et un jour, l'humanité devra la vie à Karl Kraus. » Adolf Loos (1913)¹²

Par la création et la publication régulière de la revue polémiste *Die Fackel*, Karl Kraus avait instauré, bien avant 1913, un lieu de parole libre dont il portait quasiment exclusivement la charge. Le mot pouvant s'entendre à double sens, tant l'art du manifeste est un art de combat. Par la parole. Mais en 1913, que se passe-t-il de nouveau ? On commence à regarder le monde autrement. On envisage le bouleversement global comme une forme du changement possible.

Bien que figurant parmi les intellectuels de son époque les plus contestés à Vienne¹³, Kraus est l'un des rares à avoir donné à ses contemporains, la possibilité d'étendre leur regard et leurs pensées, en analysant les mécanismes du langage, le processus de détérioration des mots et du sens des mots qui passait par la presse et ses propres compromissions¹⁴. Contrainte par aucune obligation thématique ni quantitative, mais guidée par les seuls faits et cataclysmes qui se produisent au sein de la langue, *Die Fackel* permet cette constante vigilance.¹⁵

Die Fackel prépara donc très tôt les consciences de ceux qui voulaient bien savoir et suivre une parole, un ton, un processus de décryptage de la société et de ses dérives, entamé bien avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Karl Kraus n'a cessé de mettre en garde ses compatriotes des dangers mortels de la dégradation qui contamine les mots. Toute destruction à venir ayant pour origine ce même laisser aller, qui conduira la majorité à valider les pires actes barbares, passe d'abord par le langage. Entre 9000 et 38000 abonnés, ce qui est considérable, lisaient la *Fackel*, suivaient les raisonnements de Kraus à Vienne. Mais cela n'a pas suffi à enrayer un désir de guerre collectif exalté par la presse et une grande partie de la population animée par un patriotisme aveugle, à empêcher que ne se réalise la folle destinée d'une devise qui précipita la chute d'un Empire qui voulait dominer la planète. La devise de l'empire austro-hongrois, connue sous l'abréviation AEIOU, *Austriae est imperare orbi universo* (il appartient à l'Autriche de commander au monde entier), fut raillée par Kraus, qui la transforma en *Austria (erit) in orbe ultima* (L'Autriche sera la dernière au monde)¹⁶.

Le vendredi 7 février 2014 à 19 h
Le samedi 8 février 2014 à 11 h
Le vendredi 14 février 2014 à 19 h

Le samedi 15 février 2014 à 11 h
en présence de Vincent Grandjean
auteur de Karl Kraus et l'Autorité.

On pourra réentendre les lectures et présentations
dans l'émission Le Labo sur Espace 2,
le dimanche 16 février 2014 de 20 h à 22 h.

En 1913, de manière souterraine ou publique, mais avec la certitude qu'elle s'approche, Kraus et Jung pressentent l'imminence de la catastrophe. Tandis que les noms de Staline, Trotsky et Hitler résonnent au même instant dans les cafés de la capitale autrichienne, dans une étonnante synchronicité prophétique chère à Jung¹⁷. ¶

Né en France en 1968, David Collin vit à Fribourg (Suisse). Auteur de deux romans, *Train Fantôme* (Seuil, 2007) et *Les Cercles mémoriaux* (L'Escampette, 2012), il a participé à de nombreux collectifs et livres d'artistes. Membre du comité de *La Revue de Belles Lettres*, il crée la collection *Imprescriptible* (Metispresses) en 2011, où il publie *Les Mots du génocide* avec Régine Waintrater. Au quotidien, il produit des émissions radio sur Espace 2, la chaîne culturelle de la RTS (Radio Télévision Suisse).

1. Cité par Jacques Bouveresse dans *Satire et prophétie : les voix de Karl Kraus*, banc d'essais, Agone, 2007, p. 123. [=KRAUS] Fondé en octobre 1906 et fêté en 2013 au Theater an der Wien, *Hölle* (Enfer), est aussi le nom de l'un des plus célèbres cabarets viennois de l'époque.

2. Voir Elias Canetti, *Le Nouveau Karl Kraus* in *La Conscience des mots*, Albin Michel, 1984, p. 291-317.

3. Jacques Bouveresse à propos de Karl Kraus : « En mai 1913, les informations, les supputations et les commentaires approximatifs, évasifs et parfois totalement contradictoires que publient les journaux à propos d'une démonstration navale à la laquelle se sont livrés un certain nombre de puissances européennes dans les Balkans, lui inspirent la réflexion suivante : *le sang est en toutes circonstances nécessaire. Les peuples barbares en ont besoin pour entrer enfin en possession de la phrase; nous, pour nous laver de la couche de la phrase.* », KRAUS, pp.138-139. Cf. une chronique datée de 1913, « Die Katastrophe der Phrasen » (« La Catastrophe des phrases », KRAUS, p. 12), et Kraus d'ajouter que « (le) triomphe de la phraséologie creuse [...] permet de nier et de transformer à volonté la réalité ».

4. « La course aux armements (les budgets militaires des

grandes puissances augmentent de près de 50 % entre 1908 et 1913) renforce pour chaque camp la perception d'une menace croissante. » in André Loez, *La Grande Guerre*, La Découverte, 2010, p. 9-10.

5. Voir la préface de *Totem et tabou*, Folio-essai, Gallimard, 2010, p. 17, où François Gantheret cite Freud dans un échange de lettre avec Ferenczi, à propos de la parution de *Totem et tabou* (clairement en opposition avec Jung) : « Dans la dispute de Zurich, cela viendra à point, cela va nous séparer comme fait un acide avec un sel. »

6. *Ibid.*, p. 18.

7. C.G.Jung, *Le Livre rouge*, éditions L'Iconoclaste/La Compagnie du Livre rouge, 2011, p. 198-199, 230. [=JUNG]

8. Pour Jung, l'inconscient est marqué par l'ensemble de la tradition mythologique et spirituelle de l'humanité, un inconscient collectif qui domine notre intériorité. (Cf. Charles Méla et Sanu Shamdasani, *C.G.Jung, le rouge et le noir*, exposition à la Fondation Bodmer à Cologny, du 26.11.2011 au 25.03.2012)

9. Jacques Bouveresse : *Philosophie, mythologie et pseudo-science. Wittgenstein lecteur de Freud*, éditions de l'éclat, 1991, p. 27.

10. Au contraire des visions « intuitives » de Jung, qui sera loin d'être toujours aussi lucide et cohérent qu'un Karl

Kraus, si l'on se souvient de ses relations ambiguës avec le nazisme dès son avènement, sujet de nombreuses polémiques, certes nuancées par l'un de ses biographes qui le décrit comme agent antinazis au service des alliés pendant la Seconde Guerre mondiale (Voir Deirdre Bair, *Jung. Une biographie*, Paris, Flammarion, 2007, p. 745).

11. Comme le relève Sanu Shamdasani dans son introduction au *Livre Rouge* de Jung, dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, « des images d'apocalypse se répandent dans les arts et la littérature [...] dès 1912, Wassily Kandinsky écrit des textes sur la catastrophe universelle qui se prépare. De 1912 à 1914, Ludwig Meidner peint une série de « paysages apocalyptiques » représentant des villes en ruines, des cadavres et des émeutes. L'époque est à la prophétie. » (JUNG, cf. note 7)

12. Épigraphe de l'avant-propos de Jacques Bouveresse, KRAUS, p. 9.

13. Croyant en une vérité supérieure, les attaques de Kraus se situaient plutôt du côté moral que politique. Selon lui la politique est tout ce que l'on fait pour cacher qui on est, et ce qu'on ignore.

14. En cela Freud et Jung s'associent à la démarche de Kraus, donnent de nouvelles lectures des dérèglements de la vie intérieure, à travers

une extrême attention aux mécanismes du langage.

15. Elle sera prolongée bien plus tard, après la mort de Kraus, avec une étonnante continuité et acuité, par les carnets que tiendra le philologue Victor Klemperer entre 1919 et 1945, qui n'aura de cesse d'analyser la langue des nazis puis du troisième Reich ; avec les mêmes procédés d'analyse des médias et des travestissements euphémisant de la langue allemande que Kraus.

16. Voir KRAUS, p. 27. Ajoutons-y cette réflexion de Guillaume Apollinaire sur les efforts de « la monarchie austro-hongroise pour se 'démitteleuropéaniser'. Le mot est dur mais il est d'origine boche et disons, si l'on veut, 'décentraliser' ; c'est la même chose ! Toutefois, il ne faudrait pas que l'Allemagne, voyant que son rêve mitteleuropéen ne se réalise pas, parvint à balkaniser l'Europe. » in Guillaume Apollinaire, *Œuvres en prose complètes* III, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1993, p. 479 [=APPOL].

17. « J'entends pas synchronicité les coïncidences, qui ne sont pas rares, d'états de fait subjectifs et objectifs qui ne peuvent être expliqués de façon causale, tout au moins à l'aide de nos moyens actuels. », in C.G.Jung, *Les Racines de la conscience*, Le Livre de poche, 1995 (1954), p. 528.